

Alexandra Roux

Schelling, l'avenir de la raison

Rationalisme et empirisme dans sa dernière philosophie.
Félin, « Les marches du temps »,
2016, 256 pages, 22 €.

■ Au tournant des années 1820-1830, l'œuvre de Schelling est marquée par l'incessante remise en chantier des deux tendances de la philosophie : le rationalisme et l'empirisme, la philosophie négative liée à la seule nécessité de la pensée et la philosophie positive en prise sur le réel et admettant volonté et liberté. Entre les deux, quel rapport ? L'auteure y voit l'expérience historique et scientifique d'un destin croisé. Au sommet d'elle-même, la raison prend conscience de son impuissance à atteindre le Premier Principe (le *Prius*) dans la souveraineté de sa liberté, elle pose hors de soi (ex-tase) le droit et le fait de la philosophie positive et, ultimement, travaille à libérer le *Prius* de l'emprise de l'être. L'empirisme se renouvelle et entre, à l'encontre de la preuve ontologique, dans la démonstration de l'existence de Dieu. Mais parce que le monde ne cesse d'être découvert et l'histoire de se faire, il s'ouvre de fait à la raison. Ainsi se dessine l'avenir de la philosophie : elle produit du rationnel ni « contre » ni « sans » l'empirisme, mais pense le réel « en » lui et s'élargit aux dimensions du monde et de la conscience religieuse, là où se joignent sa propre aspiration et celle de la conscience commune : parvenir

à une relation libre avec un Dieu libre. Un épilogue dessine clairement les étapes de cette complexe aventure spéculative.

■ Chantal Amiot

Frédéric Jacquet

Patočka

Une phénoménologie de la naissance. CNRS Éditions,
2016, 388 pages, 25 €.

■ Frédéric Jacquet propose une *philosophie de la naissance* à partir de l'œuvre de Jan Patočka (1907-1977) en la confrontant à Edmund Husserl, Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty. Le privilège de Patočka est de concilier les dimensions phénoménologique, biologique et métaphysique de la naissance : que signifient « naître *du* monde » et « naître *au* monde » ? L'expérience de notre finitude facticielle interroge le sens de notre apparaître au sein du monde car « c'est du monde que nous naissons » et « devenons quelque chose pour nous-mêmes. » Ce qui oblige à une pensée de la *physis* – comprise comme Terre mère, Terre natale, « Éternelle Natalité » – et du sens métaphysique de la naissance du sujet – comprise comme événement de séparation de la *physis*. L'enjeu est alors d'explicitier cette distance corrélationnelle entre « se séparer du monde sans le quitter » et « participer à la vie du monde sans s'y réduire ». Or, l'analyse de cette structure ambivalente de la naissance révèle une ontolo-